

EN PIQUÉ SUR LA VILLE
Une œuvre saisissante de Tullio Crali (1939), peintre futuriste italien fasciné par l'aviation.

| 72 Lorette Nobécourt
| 74 Barbey d'Aurevilly

| 76 Festival de Cannes
| 80 Agenda



MUSEO D'ARTE MODERNA E CONTEMPORANEA, ROVERETO / ADAGP

Vues

d'en haut

Au Centre Pompidou de Metz, mais aussi à Genève et bientôt à Rossinière, des expositions montrent combien l'image aérienne inspire les artistes. A l'époque des ballons comme à celle des drones.

LUC DEBRAINE METZ

Un grand drone est posté à l'entrée de l'exposition, comme s'il surveillait les visiteurs. C'est une machine militaire dont la gueule est pourvue d'un œil bulbeux, à l'évidence conçu pour surveiller l'ennemi. Et éventuellement l'anéantir. Dans le Centre Pompidou de Metz, la fonction de l'engin est juste symbolique. Il suggère le

point de départ de la passionnante exposition du musée, *Vues d'en haut*: la multiplication, aujourd'hui, des points de vue d'en haut. Les regards plongeants des drones, des caméras de surveillance, des satellites. Mais aussi l'utilisation généralisée de Google Earth, le succès planétaire des photos et films de Yann Arthus-Bertrand, les travellings verticaux qui amorcent les polars urbains de Hollywood. La vue à vol >>>

>>> d'oiseau est si omniprésente que ce n'est pas une, mais plusieurs expositions qui lui sont consacrées. Tant mieux: cette perspective sur les choses et le monde n'avait jusqu'ici pas été abordée par les musées. En tout cas pas de manière aussi approfondie que *Vues d'en haut* au Centre Pompidou-Metz. Multidisciplinaire (peinture, photo, architecture, cinéma), l'exposition montre comment les artistes ont tiré parti des premiers clichés aériens au XIX^e siècle, puis des images par avion ou, plus tard, par satellite. Le geste fondateur est celui de Nadar, pionnier français de la photographie, qui a réalisé les premières vues aériennes vers 1860 depuis un ballon. Les impressionnistes, post-impressionnistes ou des nabis comme Vallotton ont accompagné ce basculement perceptif en élevant peu à peu leurs angles de vue. Surtout en ville, pour saisir la modernité d'un œil neuf.

Emancipation du regard. En 1909 se tient le premier salon de machines volantes au Grand Palais, à Paris. Aux côtés des fragiles avions de toile et de bois, des photos aériennes de Paris. Les artistes du moment se rendent en masse à l'exposition, dont Marcel Duchamp qui s'exclame: «C'est fini la peinture! Qui peut mieux faire que cette hélice?» Les peintres comprennent que leur conception de l'espace est mise en question. A la perspective horizontale, dotée de son point de fuite fixe, s'ajoute soudain une perspective verticale dont le point de vue est incertain. Il n'y a plus d'horizon, ni d'échelle, ni de cadre, mais un assemblage de lignes et de surfaces plates où se perd le regard. Vertige. Robert Delaunay s'empare d'une photo en surplomb de la tour Eiffel pour la peindre comme elle n'a jamais été peinte.

Pendant ce temps, Picasso photographie depuis une position dominante un bourg proche de Barcelone, selon plusieurs angles. Il en profite pour développer la simultanéité des points de vue, en bref le cubisme. Comme son complice Braque se livre à la même synthèse optique, les deux artistes se surnomment Orville et Wilbur, les prénoms des frères Wright, pionniers de l'aviation. La «technè», cette maîtrise du monde, accompagne ainsi l'émancipation du regard. Prendre de la hauteur, c'est aussi se distancier du réalisme. Pendant la Première Guerre mondiale, Mondrian assiste dans un cinéma à la projection d'un film d'ac-



SURPLOMB La «Tour Eiffel» (1922) de Robert Delaunay a été inspirée par une photo aérienne de l'époque.

«L'IMMENSE DRAME VISUEL ET SENSORIEL DU VOL.»

Tommaso Marinetti, fondateur du futurisme, à propos de l'aéropeinture en vogue dans l'entre-deux-guerres

tualité. Une carte animée décrit, à vol d'oiseau, les mouvements de troupes ennemies sous forme de carrés noirs et blancs. Il l'écrira plus tard: la découverte inspire son propre basculement vers l'abstraction. Malevitch, possédé par l'idée de libérer «l'esprit cloué à la terre», prend le même ascenseur esthétique, lui aussi guidé par des vues surplombantes. L'art est dans l'air, littéralement. Les théoriciens du Bauhaus qui s'installent à Dessau, ville du constructeur d'avions Junkers, par ailleurs producteur de photos aériennes, participent à la construction de cette nouvelle vision, en particulier photographique. Le Corbusier, fasciné par les vols en avion,



POSTER L'une des affiches publicitaires de Georg Gerster conçues de 1971 à 1996 pour Swissair.



LES VAGUES DE LA VILLE Une image de Mexico prise par Pablo López Luz depuis un petit avion à deux places. Ou comment la ville dévore les espaces naturels. A voir cet été au festival Alt+1000 de Rossinière.



«PLANÈTE Océan» Une baleine au large de la péninsule de Valdés photographiée par Yann Arthus-Bertrand. Son ouvrage «La Terre vue du ciel» a été vendu à 3 millions d'exemplaires, un record dans l'histoire du livre de photos.

imagine depuis les nuages des villes inédites, organiques, révolutionnaires, à l'exemple d'Alger qu'il repense en totalité. La société Voisin, qui fabrique des automobiles, mais aussi des avions, finance les études de l'architecte pour refondre totalement le centre de Paris.

Voir de haut, c'est aussi marquer son autorité, dominer les foules, prendre la place d'un dieu. Les futuristes italiens, ivres de vitesse, de machines écumantes et des discours de Mussolini, inventent l'aéropeinture, rendant sur la toile «l'immense drame visuel et sensoriel du vol». Leni Riefenstahl, la cinéaste de Hitler, se sert de la vue plongeante pour flatter les désirs de domination de son führer. Après cette époque funeste, l'expressionnisme abstrait américain incorpore les vues plongeantes rendues possibles par le développement de l'aviation privée, dans les années 50. Et que serait, deux décennies plus tard, le land art sans l'attestation des gestes créatifs par avion et sur pellicule?

Anxieuse ponctuation. L'exposition se termine par le discours critique des artistes contemporains face à la surveillance des caméras, drones ou satellites. Déshumanisation, désenchantement. Parti de collines, de balcons et de ballons, le parcours s'est élevé jusqu'à la stratosphère, pas pour le meilleur d'ailleurs. Cette anxieuse ponctuation est heureusement allégée par les belles images 100% écologiques de Yann Arthus-Bertrand, également exposées au pont de la Machine (Cité du Temps) à Genève. Georg Gerster (86 ans), défricheur suisse de la photo aérienne à conscience environnementale, longtemps collaborateur de Swissair, est actuellement omniprésent. Dans l'exposition de Metz, jusqu'à peu à la Fondation suisse de la photographie à Winterthur, et cet été à Alt+1000, festival de la photo de montagne à Rossinière, dans le Pays-d'Enhaut. Le thème du festival, *Altitude*, fera lui aussi la part belle à la perspective surplombante. Celle qui permet de séduire, étonner, dénoncer ou inquiéter, suggérant qu'un seul point de vue peut en cacher bien d'autres. ◦

«Vues d'en haut». Centre Pompidou-Metz. Jusqu'au 7 octobre. www.centrepompidou-metz.fr
«Planète océan», photos de Yann Arthus-Bertrand et Brian Skerry. Genève, Cité du Temps. Jusqu'au 9 juin. www.citedutemps.com
Festival Alt+1000. Rossinière. 13 juillet-22 septembre. www.plus1000.ch